

Pour toujours

Alexandre Michaud



2e prix du concours 2018/2019
d'écriture de la nouvelle policière (14/17 ans)

Pour Toujours

Paul referma la porte derrière lui et se retourna. Il vit Louise, sa femme, sur le canapé, le regardant en souriant. Lui souriant en retour, il se dévêtit de son manteau, s'assit à côté d'elle, l'embrassa et s'abandonna dans ses bras.

« Comment s'est passée ta journée ? »

Paul soupira et lui répondit qu'il l'avait encore raté. Elle ajouta d'un air compatissant :

« Et qu'est-ce que je peux faire pour t'aider ? »

Il la regarda d'un air triste en secouant la tête. La soirée passa trop vite à son goût, et le lendemain arriva, avec son lot d'ennuis.

Paul ne vivait que pour ses moments avec Louise. Même après huit ans de mariage, il ne se lassait pas de la contempler, de la soutenir. Chaque jour était d'une lenteur désespérante jusqu'à ce qu'arrive le moment tant attendu.

Cette fois, c'est Louise qui lui ouvrit la porte : « je t'ai entendu arriver ». Il lui exposa alors sa journée :

« - *Il* a encore disparu. On l'avait presque. Le plan était sans faille, et pourtant, je suis incapable de dire ce qui a mal tourné.

- Raconte-moi

- On connaissait *sa* prochaine cible, mais on ne savait pas quand *il* frapperait. Alors, nous avons placé quatre personnes en permanence autour de la cible. On avait huit agents qui tournaient, pour ne pas éveiller l'attention. La cible est pourtant morte, sans que personne ne sache comment. Plus exactement, elle s'est pris une balle dans le cœur, mais *il* n'a laissé aucune trace.

- Un sniper ?

- Peut-être, mais d'après le médecin légiste, c'est peu probable, au vu de l'angle de tir et la puissance de l'impact. Plutôt un revolver avec un silencieux. On avait tout prévu et *il* a réussi à passer entre les mailles de nos filets !

- La prochaine fois, vous saurez.

- Et la prochaine fois, *il* fera les choses différemment et nous échappera encore ! Il en est déjà à sa quatrième victime ! Et si jusque-là, on connaissait les prochaines cibles, maintenant c'est fini !

- Tu trouveras, je n'en doute pas une seconde. Viens déjeuner avec moi, demain. Ça te fera une pause dans ta journée. »

Paul acquiesça.

N'ayant pas pu le voir le matin, car il devait partir plus tôt, Louise rayonna quand elle vit son mari arriver, et ce dernier lui rendit son sourire. Il lui demanda comment s'était passée sa matinée. Elle répondit qu'elle avait rencontré le nouvel adjoint de sa chef. Quand elle lui donna son nom, il tiqua. « Qu'est-ce qu'il y a ?

-Ce nom. Il me dit quelque chose... je vérifierai tout à l'heure. Profitons de cet instant.

-Tu ne le verras pas ici aujourd'hui, il ne commence que après-demain. Il était juste là pour une affaire de contrat ».

Elle lui parla du nouvel adjoint. Ce nom lui titillait l'esprit. Elle évoqua les nouvelles possibilités qu'offrait son emploi. Où avait-il bien pu l'entendre ? Elle lui demanda s'il s'occupait du diner.

Avait-il un lien avec *lui* ? Elle le redemanda en lui souriant d'un air entendu. Où est-il ?

« Ça fait plaisir d'être écoutée » dit-elle, un grand sourire sur les lèvres, « je connais cette tête, il y a quelque chose qui te tracasse. Va finir ta journée, je te retrouve ce soir »

Il s'excusa, et partit en courant vers le poste.

Paul frissonna. Ce nom... c'était celui de la prochaine victime, celui qu'il avait distraitemment lu le matin-même. Heureusement, l'adjoint n'était pas à son travail. Il devait aller le prévenir. Il se mit en route.

Le temps sembla ralentir. *Il* était là. Paul souffla. C'était la fin. Une foule *l'*entourait, mais *il* semblait comme étranger parmi ces personnes censées *le* cacher. Paul nota distraitemment qu'il était assez proche de la boutique où travaillait Louise. Il lui ferait une surprise, ce soir, en apportant un bouquet de fleurs. Soudain, *il* se mit à bouger, d'un pas rapide, décidé. Paul *le* suivit, alors qu'*il* allait en direction de la place.

Paul vérifia une dernière fois son arme, en espérant ne pas avoir à s'en servir, et palpa la poche de son manteau. Les menottes étaient toujours à leur place.

Il s'arrêta, soudain nerveux, et regarda autour de *lui*. *Son* regard se fixa sur *son* poursuivant, et *il* se détendit, comme si Paul n'était pas une menace. *Il* s'autorisa même un sourire, et *se* retourna.

Paul frissonna.

Il sortit une arme à feu. Paul écarquilla les yeux. *Il* sourit. Paul se mit à courir vers *lui*. *Il* leva son arme. La foule cria. Paul accéléra. La première douille toucha le bitume. Une partie de la foule se jeta au sol. Paul accéléra encore. La première victime regardait d'un air incrédule la main posée sur sa blessure au ventre. *Il* ferma les yeux. Il ne restait que quelque mètre à parcourir à Paul. Le recul de l'arme sembla presque *le* surprendre. Le corps touché par la deuxième balle fut propulsé en arrière par le choc. Paul tendit la main. La petite fille pleurait devant le corps de la troisième victime

– sa mère, peut-être. *Il* leva son bras. Paul sauta. La balle partit. Personne ne sembla touché par cette balle.

Paul entendit le bruit du verre qui se brise, mais cela ne l'arrêterait pas. *Le* percutant de plein fouet, Paul eut l'impression de tomber sur un bloc de béton. *Son* arme *lui* tomba des mains. Ne cherchant pas à se libérer, *il* se laissa passer les menottes. *Il* regardait en souriant quelque chose derrière Paul. Ce dernier se retourna. Il s'agissait d'une boutique. Paul termina d'accrocher ses menottes. Un étrange pressentiment lui glaçait le sang. Il se retourna à nouveau, et se pétrifia.

Une boutique Hermès.

Paul se précipita dans l'établissement.

Tout le monde était sous le choc. Il regarda autour de lui, mais personne ne semblait blessé. Louise lui souriait tristement. Paul la prit dans ses bras. Tout le monde détournait les yeux. Il la ramena chez eux.

Il prépara le diner, le mit sur un plateau, lui apporta, mais elle s'était endormie sur le lit. Il éteignit la lumière. Il regarda un film puis alla se coucher à côté d'elle. Elle avait toujours la même odeur. Il se réveilla avant elle. Elle adorait les petits déjeuners au lit, et elle devait avoir faim, car elle n'avait rien mangé la veille au soir.

Il sentait une douleur sourde, presque infime, en attente. 'Réveille-toi'. Il essaya de l'appeler, mais n'arrivait pas à prononcer son prénom. 'Réveille-toi'. Il prit le plateau, et se dirigea vers la chambre. 'Réveille-toi !'. Chaque pas était plus douloureux que le précédent. 'Réveille-toi !'. Un silence assourdissant résonnait dans ses oreilles. 'Réveille-toi !'. Ses jambes tremblaient. 'Réveille-toi !'. Tout le couloir tanguait autour de lui. 'REVEILLE-TOI !'. Il tomba au sol, brisé.

'Réveille-toi'